



N°31 Octobre-Novembre 2014 West time !

imaJn`ère 2015 : 25 et 26 avril

Et c'est reparti pour 2015. imaJn`ère organise sa 5ème convention des littératures de l'imaginaire avec cette année un thème qui fleure bon le cuir des holsters, les chapeaux à larges bords, les plumes d'aigle et les Winchester bien graissées. Le concours de nouvelles a déjà débuté et vous en trouverez le règlement en fin du numéro.

La convention se déroulera dans les salons Curnonsky en présence de nombreux invités dont Yal Ayerdhal et Gilles Francescano qui sera l'illustrateur de nos anthologies.

Il sera possible de rencontrer nos auteurs préférés, de discuter avec eux de se faire dédicacer leurs ouvrages.

Comme les années précédentes, la convention sera parsemée d'animations et de quelques réjouissantes tables rondes.

Grande nouveauté cette année puisqu'un concours est organisé en direction de jeunes et très jeunes auteurs. L'organisation de ce concours dédié aux classes de 6ème aux terminales est toujours ouverte, n'hésitez pas à contacter la rédaction pour de plus amples renseignements, nous ferons suivre à Pierre-Marie Soncarrieu qui organise l'évènement avec brio.

Un départ

Notre talentueux confrère Artikel Unbekannt quitte la rédaction de « La tête en l'ère » pour des raisons d'écriture podologique Artikel aura parsemé notre fanzine de 54 chroniques en 30 numéros et deux hors-séries qui ont marqué les esprits par leur qualité et leur pertinence. Qu'il en soit remercié ici.

imaJn`ère le blog !

Comme vous le savez peut-être s'est créé l'année dernière un blog qui regroupe l'ensemble des informations qui concernent l'association et les évènements que celle-ci organise.

Vous pourrez aussi télécharger les émissions radio, les fanzines et connaître tous les détails de nos manifestations.

N'hésitez donc pas à le consulter régulièrement.

<http://imajnere.blogspot.fr/>

(Ou je vous cafte à Tyrannosaurus Imperium !)

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine dans les librairies : Phénomène J : 3 rue Montault / Contact : 3, rue Lenepveu / A la bibliothèque Toussaint 49 rue Toussaint Angers 49100 sous forme papier ou sur le site de la boutique : www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn`ère & Phénomène J.

3, rue Montault 49100 Angers

imajnere@phenomenej.fr

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa(2009), Patrice Verry (2009), Tyrannosaurus Imperium(2010), Jean-Olivier Bressoux (2013) Elodie Carré (2013) Denis Piel (2013)

Bandeau : © Philippe Caza



La ville est sous la domination d'un duc mais des contre-pouvoirs existent entre les diverses écoles de magiciens et la révolte qui gronde chez les républicains.

**« Avant le déluge par Raphaël Albert.
Edition Mnémos, Collection Hélios
11.90€**

AVANT LE DÉLUGE

FANTASY // Raphaël ALBERT



« Paname, ça déménage »

On peut être un très gros Tyrannosaure et aimer les grandes villes. Cependant quand j'ai pris « Avant le déluge », je me suis dit in petto (car je suis polyglotte et que le latin n'est pas plus mort que l'argot des années 50 et qu'on y reviendra peut-être plus vite que pour ce dernier) EN-CO-RE un détective en SFFF

Autant le dire tout de suite, j'y suis allé à reculons. Je sortais de « Lasser » du noir duo Philippe Ward et Sylvie Miller ainsi que d'une aventure du Garrett de Glenn Cook . Bêtement oui. Parce que le Raphaël, il sait y faire !

L'ouvrage est trapu et dense et il m'a tenu éveillé un bon quart de douzaines de soirées pour en venir à bout (avec regret – sans compter un habile cliffhanger qui laisse présager d'une suite qu'on attend avec impatience).

L'histoire commence avec une joyeuse équipe dont la dernière aventure s'est déroulée avec succès, la dotant d'une réputation et d'une rémunération importante. Je ne vous en dirai pas plus, ne l'ayant pas (encore) lu.

Le décor est Paname. Plus que le nom argotique de Paris, la ville en est un clone dans un monde médiéval-fantastique où les standards de la magie, du steampunk et ceux de la présence du petit-peuple sont élevés.

Nains, leprechauns, centaures, ogres, démons, elfes, humains, incantations, runes, moto à vapeur, dryades, gentleman cambrioleur, zombies, technomages, assassins, lanciers, canons, dirigeables de guerre... Il y en a pour tous les goûts.

Le héros de l'ouvrage est Sylvio Sylvain, un elfe qui souffre de son statut d'exilé entouré de nombreux amis dont Pixel une petite créature ailée à la langue bien pendue.

Raconter « Avant le déluge » est un exercice complexe, tant l'intrigue principale rebondit et se perd dans les méandres complexes d'intrigues et événements annexes toujours riches plantant le monde de l'auteur avec précision et intérêt.

L'humour, secondaire dans le roman, est omniprésent et les connaisseurs de Paris, s'amuseront des similarités entre les noms de lieux (j'ai ma petite préférence pour la place Mygale). Mais le sujet reste grave.

De violentes perturbations climatiques ont frappé le pays causant des décès parmi la population sans que l'on comprenne les raisons de si violentes anomalies atmosphériques. Les technomages ont heureusement trouvé une solution par l'intermédiaire d'une gigantesque magie-machinerie enterrée dans leurs caves et sont désormais capables de réguler le temps. Ils deviennent donc des héros.

Mais Jacques Londres le fameux journaliste disparaît. C'est un « ami » du groupe et sous la pression de ses associés, Sylvio enquête sur sa disparition. Et Londres se renseignait de près sur l'énorme contrat (d'assassinat) lancé sur le gentleman cambrioleur Arsène Lutin. La vieille et riche famille de nains Dorf, les technomages, un cirque mystérieux, un éventreur, un démon-assassin et c'est reparti !

Le piège de la densité en évènements et personnages reste de se perdre. Et bien non ! Pas pour Raphaël Albert qui maîtrise parfaitement son scénario plein d'émotions, de magie, de batailles, de poursuites et d'humanité. Un George R.R. Martin nous en aurait fait dix volumes. Un très bon moment. Chapeau bas Monsieur Albert !

Alors, lisez-le ! Ou je vous bouffe

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

Le Fléau De Chalion
Lois McMaster Bujold.
Éditions J'ai Lu.

Quand Cazaril rentre à Valenda, il n'est plus que l'ombre de lui-même.

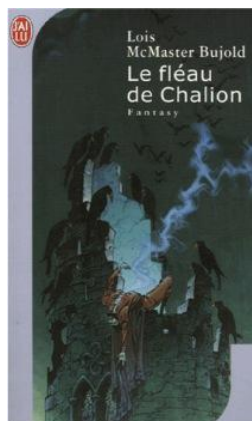
Oublié le jeune guerrier fier et fougueux qui dix-sept années plus tôt partait pressé de faire preuve de courage et valeur au combat : Les longues années de guerre ont eu raison de sa superbe.

Victoires sanglantes, défaites écrasantes, sièges interminables, trahisons, tortures, et esclavage à bord d'une galère Rognari ont broyés son corps et sa volonté.

Affaibli et désenchanté, sa seule ambition est désormais la tranquillité d'un emploi simple et anonyme, loin de l'action et des ennuis.

Mais la Provincaria douairière de Valenda, veuve de son ancien seigneur, ne lui laissera pas le répit auquel il aspire, et requiert son aide en tant que secrétaire et précepteur auprès de sa petite-fille, la Royina Iselle.

De plus, il semblerait qu'il y ai quelque chose de pourri au royaume de Chalion. Aux perpétuelles escarmouches frontalières s'ajoutent des désordres internes de plus en plus préoccupants. Corruption, insécurité et injustices grandissent même au point de pousser certains désespérés à l'utilisation de rituels prohibés.



Dans ce climat de troubles croissants un Cazaril en pleine convalescence prend conscience que sa nouvelle affectation - en apparence confortable - n'est pas sans points communs avec la précédente : commandant d'une forteresse assiégée.

Car la jeune Royina, demi-sœur cadette de l'actuel souverain du royaume, est désormais un enjeu stratégique majeur, d'autant plus que le Royaume Orico est dépourvu d'héritier ainsi qu'affecté par un mal sinistre autant qu'énigmatique.

C'est à son grand déplaisir qu'il se trouve contraint à replonger dans les intrigues de la cour pour protéger Iselle, ce qui ne sera pas sans risques, et rapidement dépassé par les événements, il devra pour accomplir sa mission se résoudre à sacrifier le peu qu'il lui reste, voire plus encore.

Après la science-fiction, dont l'incroyable Saga des Vorkosigan, c'est dans la Fantasy que se lance Lois McMaster Bujold. Et c'est une réussite à couper le souffle.

Tout comme dans ses ouvrages précédents, l'accent est mis sur les personnages, leurs caractères, leurs motivations, leurs relations les un aux autres, de façon complète et crédible. Construits finement, par petites touches implicites,

nos protagonistes sont complexes, humains et touchants.

Fait remarquable et résolument plaisant, l'histoire n'abuse pas de la suspension d'incrédulité du lecteur. Pas d'œuf de dragon découvert par hasard au milieu d'un carré de choux, de sauvetage surprise de princesse elfique, d'héritage imprévu d'artefacts surpuissants, de prophéties en quête d'un élu, d'ascendance royale secrète et autres invraisemblables cascades de coïncidences si communes en fantasy.

La majorité des points importants sont introduits discrètement au préalable, donnant à l'intrigue et à l'univers dans laquelle elle se déroule une cohérence et une crédibilité rafraîchissante. Un univers équilibré, ni simpliste ni surchargé, et dont l'élément fantastique est à la fois le plus grandiose et le plus subtil, le plus trivial et le plus sublime.

Le mélange des genres est une autre caractéristique de l'œuvre de l'auteur. Aventures et enquêtes s'entremêlent, événements tragiques et comiques se succèdent, et aux péripéties de nos héros s'intercalent de très intéressantes et pertinentes réflexions sur les thèmes de la destinée et du libre-arbitre.

Émouvant, à la fois facétieux et dramatique, divertissant malgré ses thématiques du sacrifice et de la rédemption, dense mais néanmoins accessible, la rédaction ne peut que chaudement recommander cet ouvrage à tous ses lecteurs.

JEAN-OLIVIER BRESSOUX

Un éclat de givre – Estelle FAYE

(Les Moutons électriques – juin 2014)

Après « Porcelaine » récompensé en 2013 par le prix Elbakin et qui m'avait laissé un excellent souvenir, Estelle Faye revient cette année avec un tout nouveau roman paru chez Les Moutons électriques. Un bel ouvrage au charme duquel je me suis complètement laissée prendre. Après une histoire de fantasy inspirée de la culture et des légendes chinoises, l'auteur opte cette fois pour un roman post-apo dans lequel on découvre une ville de Paris méconnaissable et un monde

profondément marqué par la disparition de nos modes de vie actuels.

C'est dans cet univers glauque que le lecteur fait la connaissance de Chet, chanteur de jazz rendant par-ci par-là de menus services à des gens pas toujours fréquentables afin d'arrondir ses fins de mois. Seulement lorsqu'on vient le chercher pour démanteler un réseau fournissant une toute nouvelle sorte de drogue, les choses ne tardent pas à se gâter. L'intrigue n'a, au premier abord, rien de très complexe mais l'auteur parvient efficacement à tenir son lecteur en haleine du début à la fin et réussit même parfois à le surprendre (mention spéciale au début du roman qui parvient pendant un certain temps à maintenir l'ambiguïté quant au sexe du protagoniste). Rien à redire non plus du côté des personnages, qu'ils soient essentiels à l'intrigue ou plus secondaires, tous bénéficient d'un traitement soigné et d'une personnalité tour à tour intrigante ou attachante. Difficile de ne pas rapidement se prendre d'affection pour Chet, notre héros, dont on découvre peu à peu les fêlures et aux misères duquel on ne manque pas de compatir.



Mais au-delà de la qualité de l'intrigue et des personnages, le principal atout du roman tient à son décor. Estelle Faye nous fait découvrir les coins et les recoins d'une ville dont le nom et les quartiers sonnent familiers mais que l'on peine pourtant à reconnaître : l'île de la Cité y fait désormais figure de cour des miracles, des sirènes élisent domicile dans les piscines de riches demeures, une véritable forteresse dans la ville abrite les âmes perdues et les amateurs d'opérations esthétiques d'un genre un peu particulier... Autant d'éléments qui font de cette ville de Paris un endroit aussi dépaysant que repoussant, la totalité du récit baignant dans une

ambiance glauque et légèrement oppressante qui ne fait que rendre l'immersion du lecteur encore plus intense. Toute la galerie de créatures plus ou moins monstrueuses mises en scène par l'auteur est également saisissante, des mutants de l'Enfer aux enfants Psys possédant de puissants pouvoirs mentaux et dirigés par une étrange fillette en passant par les consommateurs de cette fameuse nouvelle drogue aux effets indésirables foudroyants.

Avec « Un éclat de givre » Estelle Faye témoigne à nouveau de son habilité pour mettre en scène des récits et des univers captivants et originaux, le tout porté par des personnages atypiques et complexes mais néanmoins attachants. C'est avec avidité que l'on se plonge dans ce monde post-apo bien éloigné de ceux que l'on a l'habitude de rencontrer dans ce type de récit. Voilà décidément une auteure que j'apprécie davantage à chaque lecture !

ELODIE CARRÉ

Rois et capitaines **Anthologie** **Imaginales 2009**

Je m'attaque enfin aux anthologies des Imaginales d'Épinal, régulières occasions de découvrir ou d'approfondir, par des nouvelles, les univers fantastiques imaginés par quelques-uns des meilleurs auteurs francophones en la matière. Stéphanie lance cette initiative pour les Imaginales 2009 avec le thème « Rois et capitaines », deux figures caractéristiques des récits de fantasy. Le but est ici de mettre en balance deux figures d'autorité et de commandement hiérarchique, les rois et les capitaines, et de considérer leurs interactions dans des univers de fantasy particulièrement divers au vu du sommaire proposé. La majorité des auteurs ont alors opté pour de la fantasy historique, soit comme grande inspiration soit comme véritable toile de fond pour leur nouvelle.

Jean-Philippe Jaworski, l'écrivain lorrain auréolé cette année-là du titre de « coup de cœur des Imaginales » et vainqueur du Prix Imaginales du roman francophone pour son premier roman *Gagner la guerre*, ouvre cette anthologie de bien belle façon en nous délivrant une nouvelle se déroulant dans le même univers que ce roman-ci et qui aurait pu également se situer dans son

recueil *Janua Vera*. « Montefellône » est la proie d'un siège dévastateur où se joue sûrement un moment important de la Guerre des Six-Duchés. L'issue vient amèrement conclure notre vision de la relation entre un jeune roi inconsidéré et son fidèle capitaine.



Rachel Tanner, quant à elle, tient à nous narrer l'histoire de « La Damoiselle et le rotelet », où elle s'inspire largement de la destinée de notre Pucelle nationale, Jeanne d'Arc, et de son cher roi, Charles VII, pour raconter une courte épopée guerrière pour son héroïne Catherine. C'est l'occasion pour elle de puiser dans sa connaissance historique du XVe siècle français tout en incorporant la difficile relation entre un roi faible et une capitaine courageuse.

Nous retrouvons ensuite le couple d'écrivains Claire et Robert Belmas, plus habitués à la science-fiction, misent fortement sur des inspirations celtiques pour nous plonger dans une Bretagne féérique mais violente, alors que le roi Artus est mort et que son royaume en proie aux pires tourments, tant guerriers que magiques. Par des chapitres très courts, nous suivons Florée qui, à la fleur de l'âge, fut violemment déflorée, et qui veut devenir *capitanea* sous l'enseignement du seigneur Bohor. Sa destinée semble alors la porter « Dans la main de l'orage ».

Maïa Mazurette préfère tourner en ridicule la relation roi-capitaine dans « Sacre » où le très jeune roi Louis est continuellement accompagné de son capitaine Jones, alors qu'Avignon, défendue par sa mère Blanche de Castille, est assiégée par les Albigeois. Dans ce récit largement tendancieux, l'auteur nous narre la découverte du corps adolescent avec juste ce qu'il faut de pensées douteuses et de désirs inavoués.

Elle maîtrise parfaitement son sujet et ses sous-entendus.

La glace qui chante, le froid qui prend aux tripes et le désespoir qui envahit esprits, Lionel Davoust opte pour un environnement hostile pour « L'impassible Armada ». Nous suivons une flotte en perdition face à des pirates tout aussi mal en point. L'amour de l'océan et de ses dangers conduit à des dérives meurtrières, mais belles avant tout, autant que le récit de Lionel Davoust.

Avec son décalage habituel, Catherine Dufour nous présente « Le Prince aux pucelles ». Atypique mais chevaleresque de temps en temps, celui-ci porte l'histoire à bout de bras, tout comme ses convictions. Que vaut la fadeur des plus belles entreprises devant la cruauté du quotidien ? C'est un petit peu le paradoxe de ce personnage censé être stéréotypé.

Thomas Day nous livre avec « La Reine sans nom » un récit mortifère, sombre et plutôt triste. L'écriture charismatique de l'auteur de L'Instinct de l'équarisseur et de Sept secondes pour devenir un aigle vaut toujours le détour évidemment, d'autant qu'il opte ici pour du concis, du « court mais probant ». C'est à la fois beau et pesant dès les premiers mots, rythmé et ciselé comme peu de novellistes savent le faire.

Armand Cabasson nous enjoint à suivre un chemin plus tortueux dans les steppes médiévales des peuples russes et ukrainiens. Devant l'assaut des Mongols, Mikhaïl se retrouve à battre la campagne pour rameuter des alliés, mais aussi pour se recentrer sur ses propres croyances, mises à mal par la situation dantesque et l'émergence d'un « Serpent-Bélier » bien mystérieux. Les religions locales et l'art de la guerre au Moyen Âge sont à l'honneur ici, dans cette longue nouvelle empreinte d'une violence sèche qui réduit la chute à un moment particulièrement rude mais tout aussi marquant.

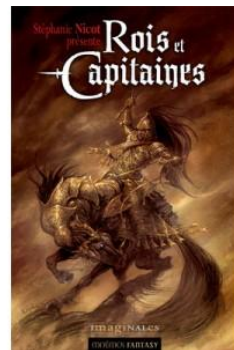
Pierre Bordage, lui, nous emmène plutôt « Dans le cœur de l'Aaran » (ou plutôt Aaran, au vu de l'orthographe utilisée dans la nouvelle elle-même) au court du récit d'un vieux loup de mer au sujet d'une expédition à la recherche de « l'escasse », créature fantastique aux pouvoirs bien étranges. Contre vents et marées, la ruée finale se veut à la fois mystérieuse et lançant la place à notre imagination.

Suivre les aventures rocambolesques de Cyrano et d'Artagnan sur la Lune, ça vous dit ? Tant mieux,

car c'est du fameux Johan Héliot que nous trouvons perché « Au plus élevé Trône du monde ». Avec ses nombreuses références littéraires et historiques, il nous emmène dans un solide monde rabelaisien à tendance rostandienne. Dans ce contexte qui fleure bon le « cape et d'épée », les forts liens entre la Terre et la Lune renvoient à tellement d'idées romanesques qu'on se laisse facilement porter par cette petite histoire bien conclue. Les habitués de Johan Héliot seront servis à coup sûr.

Seul « petit nouveau » à participer à cette anthologie, Julien d'Hem s'en sort plutôt bien avec « Le Crépuscule de l'Ours ». Par un onirisme fou, nous revivons les souvenirs de ce capitaine-mercenaire, l'Ours, ayant vécu quantité de batailles ardues. Arrivé à la fin de sa carrière, il en revoit quelques-unes alors qu'il aborde un duel sanglant avec un jeune guerrier défendant sa cité.

Nous terminons cette anthologie avec une autre nouvelle pleine d'onirisme. Laurent Kloetzer parcourt pendant « L'Orage » les rêveries, rarement solitaires, de son héros fétiche, Jaël de Kherdan, déjà largement aperçu dans Mémoire vagabonde. On se perd dans son esprit tourmenté de toutes parts par ses anciennes et prochaines conquêtes, par ses précédentes et futures hantises.



La première anthologie des Imaginales comprend donc un « casting all-star » au sein de l'imaginaire français et c'est ce qui fait sa force, puisqu'en explorant des univers très variés, nous ne restons pas toujours sur la même idée de relations entre les figures du roi et du capitaine. Certains auteurs comme Pierre Bordage ou bien Armand Cabasson, et même Laurent Kloetzer, passent quand même à quelques encablures du thème « Rois et Capitaines », mais c'est finalement leur univers qui charme l'imaginaire du lecteur.

DENIS PIEL



Dans cette rubrique, je me propose d'évoquer des sujets qui démontrent que la réalité de l'univers dans lequel nous vivons dépasse parfois la (Science-) fiction.

Le principe anthropique.

Une divagation astrométaphysique ?

Le propre de l'Homme est de se poser des questions... et parfois d'y répondre, mais pas toujours. Ainsi, on peut se demander pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien, si l'univers existerait si personne n'était là pour l'observer, ou si la coccinelle de Gotlib a réellement mis des brocolis dans son minestrone...

Bref ! Nous allons aujourd'hui disserter autour du principe anthropique, une question à la fois astrophysique et métaphysique, mais, vous vous en doutez, à laquelle je n'apporterai pas de solution définitive.

1-Brève définition.

Le principe anthropique nous dit que, puisque nous sommes (nous, les humains) observateurs de l'univers, cet univers possède des paramètres qui doivent aboutir à notre existence. Ça vous semble d'une évidence criante ? Vous croyez que forcément, si nous sommes là, c'est que l'univers est compatible avec notre existence ? C'est un fait, mais relisez : « doivent » ! En d'autres termes : le principe anthropique affirme que les paramètres de l'univers, ainsi que d'autres facteurs, sont ajustés de telle sorte que l'apparition d'un observateur (nous par exemple) est inéluctable.

Revenons un peu dans le détail.

2-Un ajustement fin.

Admettons que la formation de l'univers se soit effectuée totalement au hasard. Les différents paramètres qui lui donnent son aspect treize milliards d'années plus tard seraient donc parfaitement aléatoires. Il s'agit par exemple de sa densité, de sa vitesse d'expansion, de la valeur des charges électriques du proton et de l'électron, de la masse du neutron et du proton, de l'importance relative des quatre forces fondamentales (électromagnétique, nucléaire forte, nucléaire faible, gravitation), etc.



Il s'avère que, si les valeurs que nous observons aujourd'hui pour ces différents paramètres avaient été un chouia différentes, l'apparition de la vie (et donc de ce fameux observateur privilégié) aurait été impossible. Et attention, quand je dis un chouia, il s'agit d'un pouièème de micro-chouia.

Un exemple : si les charges de l'électron et du proton avaient été différentes ne serait-ce qu'au onzième chiffre après la virgule, un problème de charge électrostatique empêcherait la formation des galaxies, des étoiles, des planètes... Alors là, où la mettre ?

Un autre exemple : des valeurs différentes des masses du neutron et du proton auraient tout simplement empêché la formation des éléments chimiques... Alors là, comment la concevoir ?

Dans d'autres scénarios, la force de gravitation ne permettrait pas la formation d'étoile suffisamment stable pour que la vie ait le temps de se développer, et ainsi de suite.

La probabilité que l'ensemble de ces paramètres soit tous ensemble si bien ajustés est tellement infime, qu'il est tentant d'y voir une nécessité plutôt qu'un hasard.

3-Des circonstances heureuses

Mais allons plus loin. Nous avons récemment, dans ces pages, parlé des comètes. Quelle chance auriez-vous de contempler paisiblement un beau ciel d'été si Jupiter n'avait pas fait le ménage en capturant une partie du ciel prêt à nous tomber sur la tête ? Bon d'accord, on a perdu les dinosaures ! Mais nous sommes là !

D'autre part la taille de la Lune (proportionnellement très grosse par rapport à sa mère la Terre si on la compare aux autres satellites du système solaire) a joué le rôle d'un providentiel stabilisateur pour éviter que l'axe de la Terre se balade dans tous les sens. Je ne vous explique pas le foutoir qui en aurait résulté si le climat avait changé tous les quatre matins.

Tous ces heureux hasards en sont-ils ? C'est la question que pose le principe anthropique (dans sa version forte).

4-Pour sortir de la nécessité

Il faut quand même être conscient qu'une théorie n'est scientifique que si elle est réfutable. Ah ben oui ! Sinon on se place dans le domaine de la croyance ou de la foi, ce qui est très respectable en soi, mais qui n'est pas notre propos ici.

Alors, bien sûr, il existe tout un tas d'autres théories qui permettent d'ouvrir le débat.

Quelques pistes de réflexion.

On a considéré, dans le principe anthropique, que tous ces paramètres si bien ajustés étaient indépendants les uns des autres (ce qui rendait leur ajustement conjoint très improbable). Cependant les théories d'unification n'en sont qu'à leur balbutiement. On a déjà unifié l'électrique et le magnétique en électromagnétique, l'électromagnétique et la force nucléaire faible en force électrofaible. Les paramètres que l'on croit indépendants auraient-ils une liaison secrète (qui remonterait sans doute à 13 milliards d'années) ce qui les rendrait beaucoup moins aléatoires.

Et puis, cerise sur le gâteau, cette fluctuation quantique qui serait à l'origine du big bang est-elle unique ?

Imaginez (enfin non n'essayez pas) le vide quantique, d'innombrables (une infinité peut-être de) fluctuations quantiques, chacune donnant naissance à un univers avec des paramètres aléatoires. Il en suffirait d'un qui fonctionne pour que les observateurs qui en résultent en soient stupéfaits, sans se douter des milliards d'autres qui sont stériles.



Mais je suis au regret de vous annoncer que, dans l'état actuel de la science, si ces autres univers existent, ils sont inaccessibles.

Le mystère du principe anthropique risque donc de le rester encore un moment

PATRICE VERRY

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

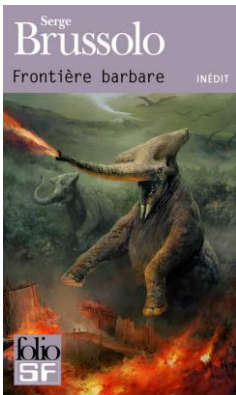
maine.copy@orange.fr

Serge Brussolo « Frontière barbare »

On a beau dire, la sortie d'un roman de Brussolo est toujours un évènement dans le monde de l'imaginaire. Serge Brussolo est un cas à part dans le monde de la littérature de genre. Hors de tout cadre et de toute contrainte éditoriale, il est en train de quitter le Fleuve Noir pour une autre maison d'édition : Lattès et envisage à moyen terme de créer sa propre maison.

Serge ne fait que peu de sorties officielles et s'est réfugié dans son écriture où son imaginaire décalé et sans limites le pose sur un piédestal particulier puisque sans comparaison.

A titre indicatif, L'écrivain est multi-genre se promenant sans difficultés du roman policier historique à la SF la plus dure en passant par la littérature fantastique jeunesse.



Le futur, les voyages dans l'espace hors des problèmes de santé quand à répétition ne pose plus de problèmes et nous ne sommes pas seuls. De nombreuses espèces existent au travers de l'univers, certaines défiant toute compréhension mais la plupart assez proches de nous d'un niveau biologique voire sociétal.

Les anabassi sont un peuple qui pratique la guerre destructrice comme une coutume comme une autre. Bien entendu ils ont mis au point des armes biologiques bombardier-ptéranodons, éléphant cracheur de feu et d'autres beaucoup plus

exotiques afin de détruire l'ennemi avec le plus d'efficacité possible. David Sarella est un exo-vétérinaire qui travaille pour la fédération planétaire issue de la Terre est chargé de calmer les animaux de combat utilisés par les guerriers lorsque ceux-ci perdent le contrôle des premiers.

Autant dire qu'il s'agit d'un métier à risques. David vit quand il revient chez lui avec sa femme Ula et ses deux enfants. Ula bénéficie d'un tempérament ... particulier que David comprend être comme étant la suite d'une manipulation génétique. Ula finit par accompagner son époux sur des planètes à risque pour y vivre les seuls moments qu'elle apprécie : ceux en situation de danger.

Brussolo dans ses œuvres des scènes délirantes d'une réalité à couper le souffle, des rebondissements multiples : il ya matière à 5/6 romans ou un cycle de 8 volumes dans ce seul roman.

Qui souffre cependant d'un « petit » défaut : il n'a pas de fin ! Une suite prévue ?

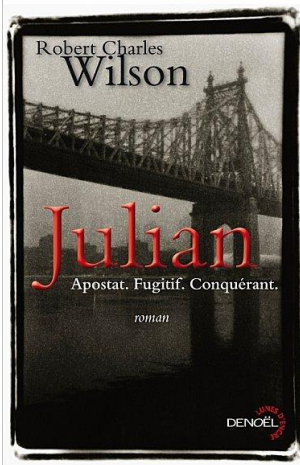
Toujours de l'amour dans les livres de Brussolo, et puis de l'humour (très) noir, des cités vivantes mystérieuses aux pouvoirs incroyables.

Je ne résiste pas au clou de la « bête » miraculeuse : une sorte d'hippopotame géant au doux nom d'hydroderme, capable de s'enfoncer dans les déserts les plus sauvages après s'être gorgé d'eau et d'y trotter trois heures de rang avant de s'arrêter net pour trois heures qui suivent, genoux bloqués. Sous une peau épaisse des réserves d'eau. Il suffit d'ouvrir la peau (qui cicatrise très vite et d'en tirer la quantité d'eau souhaitée (qui a un sale goût...).

Bref de très bons moments à ne pas rater une fois de plus

Phénomène 
Le Bouquiniste

Conseillé par un client de bon goût de la boutique, c'est tout de même avec un peu d'appréhension que je me lançais dans le Julian de RC Wilson. La surprise fut du coup de taille. C'est avec maestria et intelligence que l'auteur nous entraîne dans une ambiance de grandes aventures dans un pays anachronique où son héros nous entraîne dans son destin funeste. De l'émotion, de l'action, beaucoup de subtilités pour ce roman à l'hommage de Mark Twain. Une immersion totale dans ces Etats Unis où le pétrole a disparu en guerre contre les mitteleuropéens eux aussi à la recherche des rares ressources naturelles qui peuvent traîner sur Terre.



Ne vous trompez pas nous ne sommes pas dans une ambiance ultra-moderne, les batailles ressemblent à s'y méprendre à celles de la Guerre de sécession. Tactiques de l'époque, ruses et quelques surprises dont les militaires de tous âges et de toutes époques ont le secret (mortel bien entendu). Le héros Julian est le neveu du président des Etats-Unis et celui-ci souhaite se débarrasser de ce héros capable de révéler au monde les corruptions dont le puissant a été le bénéficiaire. Tout ceci dans ce pays sous la tutelle religieuse de l'église du Dominion, entité qui n'est pas sans rappeler par ses méthodes la tristement célèbre Inquisition. Déroutant, dépaysant, passionnant sont les trois adjectifs qui s'appliquent le mieux à cet ouvrage hors-norme à dévorer sans modération.

Après 2012 Extinction et le génial Solipcity, J Verschueren nous revient avec un nouveau « Clé en main » digne de ses prédécesseurs. Que nous arrive-t-il encore cette fois-ci ?

Nous sommes dans quelques années. Le dérèglement climatique va en s'accéléralant (on se demande bien pour quoi, nos « responsables » ayant pris à bras le corps notre destin et notre sécurité !) et les tensions et les deux géants économiques, les USA et la Chine sont à leur paroxysme. Sans compter les compagnies internationales qui jouant sur tous les tableaux utilisent tous les moyens afin d'accroître leurs profits (et donc, en fait, ce n'est pas de la science-fiction). Nous interprétons des humains lambda qui sans comprendre le moins du monde ce qui leur arrive se retrouve dans une chambre d'hôpital sans fenêtre à l'issue hermétique. Un homme en blouse blanche ouvre la porte affolé et demande aux personnages de fuir avant de se faire abattre par de « drôles » de soldats...



Transhumanisme, nanotechnologie, animaux mutants, mers et océans envahis par des algues pestilentielles, voyages à travers un monde en voie de dévastation, personnages hauts en couleurs, révélations stupéfiantes, les ingrédients d'aventures les plus échevelées maîtrisées avec la subtilité et l'intelligence habituelles de l'auteur. Une aventure qui essoufle même les joueurs tellement il faut parfois aller vite. Bref un nouvel évènement à ne pas rater.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

Et maintenant, notre page de réclame !

L'anthologie imaJn'ère 2014



Il était une fois dans l'Ouest

Pour l'anthologie *Star-Ouest* à paraître dans le cadre de la 5^e convention des littératures populaires et de l'imaginaire, imaJn'ère 2015, l'association imaJn'ère organise deux concours de nouvelles gratuits, ouverts à toutes les personnes majeures résidant sur la planète Terre ou en orbite immédiate (la nouvelle devra cependant être écrite en français!).

Le premier sélectionnera des textes relevant de la SFFF et le second du polar. **Deux ou trois textes maximum seront sélectionnés par genre.**

Contenant les stupéfiantes nouvelles traitant de Fiction dans un pur style retro :

Sempervirens (Jeanne-A Debats)
L'ombre de Whitechapel (Sylvie Jeanne Bretaud)
La Garde rouge (Arnaud Cuidet)
La tour (Léon Calgnac)
Oyapoc 1902 (Francis Carpentier)
La porte Bleue (Brice Tarvel)
Drôle de poulet (J-H. Villacampa)
L'invasion des hommes-taupes (Jean-Luc Boutel)
Japon, année zéro (Artikel Umbekannt)
Ecarlate était le ciel (Anthony Boulanger)
Le chevalier noir (Jérôme Verschueren)
La rouille (Jean Bury)
Marionnettes (Julien heylbroeck)
La rose blanche (Bruno Baudart)
L'empereur, le préfet et l'ingénieur (Patrice Verry)
La machine à explorer Baker Street (Brice Tarvel et Robert Darvel)

Couverture de Nicolet, Illustrations de Gérard Berthelot et Gregor

Pour un prix qui fait s'esclaffer de 18€

Vous obtiendrez un ensemble de nouvelles héritières des genres Science-fiction, fantastique, fantasy et Polar se passant entre 1851 et 1949.

Il ne sera accepté qu'un seul texte par participant (N'oubliez pas, en envoyant vos textes, d'indiquer à quel genre il se rattache).

Comme le titre le laisse supposer, il s'agit de proposer un texte dans la plus pure tradition du western... bien que l'Ouest dont il s'agit soit laissé à votre imagination. Entre « Les mystères de l'Ouest » l'Ouest de la France et le western intergalactique, l'éventail des possibilités est large.

Cow-boys zombies ou extraterrestres, duels de korigans, shérif breton menant l'enquête... donnez libre cours à votre imagination et retrouvez l'esprit du western pour nous offrir des textes de qualité se rattachant à la SFFF ou au polar.

Notez cependant que le comité de lecture sera sensible à la façon dont l'écrivain se sera approprié les codes particuliers à ce genre d'aventures, que ce soit de façon parodique ou sérieuse.

Les nouvelles devront être inédites et libres de droit.

La taille du texte ne devra pas excéder 25.000 signes. Pour déstresser les pointilleux, sachez que nous ne sommes pas à 10% près mais qu'un excellent texte court primera sur un bon texte long.

Format des textes : police classique (pas de trucs tordus et illisibles) **corps 12, interligne 1.5, paginé.** L'en-tête rappellera uniquement le titre de la nouvelle à l'exclusion de toute mention permettant de le relier au nom de l'auteur.

Format du fichier : **word (.doc) exclusivement.**

Un fichier indépendant (.doc) précisera le titre de la nouvelle et les coordonnées de l'auteur (Titre de la nouvelle, nombre de signes, nom et prénom de l'auteur, si besoin pseudonyme de publication, adresse postale, téléphone et courriel).

Les participants ont jusqu'au **30 novembre 2014** inclus pour transmettre leur participation. Cet envoi se fera exclusivement par courriel à l'adresse suivante :

imajnere@phenomenej.fr (préciser en objet **Concours imaJn'ère 2015 + SFFF ou Polar (selon le thème choisi) + titre de la nouvelle**)

Deux jurys (dont les décisions impitoyables seront sans appel) sélectionneront les textes gagnants pour publication dans les anthologies à paraître pour imaJn'ère 2015. L'association dotera chaque gagnant de trois exemplaires du recueil et de 30% de réduction sur les exemplaires supplémentaires qu'il souhaiterait acquérir.

Les auteurs conservent tous les droits associés à leur texte mais s'engagent à ne pas les republier avant six mois à compter de la date de parution du recueil.

La participation au concours implique l'adhésion sans restriction au présent règlement.

Attention de bien **respecter les critères de format** indiqués ci-dessus : pas de fantaisie de mise en page, de textes encadrés etc. Un texte de qualité commence par une présentation correcte.

